Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 50 (1914)

Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L^me ANNÉE

N° 5.

LAUSANNE

31 Janvier 1914

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *Pages choisies : Les instituteurs. — L'hiver et les oiseaux. — Chronique scolaire : Vaud. Jura bernois. — Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Récitation. — Arithmétique. — Orthographe. — Rédaction. — Cours complémentaires. — Problème pour les maîtres.*

PAGES CHOISIES

Les Instituteurs.

M. René Bazin a prononcé, à la séance publique annuelle de l'Académie française, un admirable discours sur la vertu. Nous reproduisons les premières pages de ce discours, dans lesquelles il définit d'une manière si heureuse, si élevée, la mission de l'instituteur :

Cette année, l'Académie avait à distribuer, pour la première fois, les arrérages d'une fondation de M. Broquette-Gonin, qui en avait ainsi ordonné dans son testament : « Deux prix, de 4000 fr. chacun, seront décernés, tous les deux ans, aux instituteurs qui se seront fait remarquer par leur excellente conduite, par leur bienveillance et par leurs efforts pour développer, chez leurs élèves, l'amour du prochain et le sentiment du devoir. » Les termes dont le testateur s'est servi, et qui sont les plus généraux du monde, admettent au concours les instituteurs libres aussi bien que les instituteurs publics, les institutrices aussi bien que les instituteurs. Il est donc sûr que les concurrents seront toujours nombreux. Déjà, malgré la nouveauté de la fondation et une publicité insuffisante, nous avons eu à examiner cinquante-huit dossiers déposés au secrétariat de l'Institut. Le classement n'a pas été aisé. Aux époques disparues, parmi les pédagogues, régents d'école, magisters, abé-

cédants et autres nourrisseurs de jeunes esprits, il y a eu des hommes éminents, non pas tant par la science, qui n'est guère ici en cause, que par le dévouement aux âmes et par le sentiment de la beauté des rôles obscurs. Il y a eu des héros. Il y a eu des saints. Il ne faut pas douter que la France ne leur ait dû beaucoup de son honnêteté, de sa bravoure, de sa gaieté au travail. Aujourd'hui, pour dire ma pensée, chez nous et ailleurs, la bienfaisance de l'éducation populaire a diminué, partout où l'instituteur croit avoir simplement pour mission d'instruire de futurs électeurs, ou même de futurs laboureurs et de futurs artisans, et n'est pas persuadé, avant tout, qu'il a devant lui, pour leur bonheur ou leur malheur, pour les enseigner, ennoblir ou ruiner, des destinées immortelles. La conscience est toute changée, selon l'estime que l'on fait de l'être humain. Et je ne veux pas savoir quelles causes ont ainsi détourné l'enseignement de son but principal, ni m'en plaindre, car ce n'est point le lieu. Mais je dirai que plus d'un instituteur public et plus d'une institutrice ont gardé pour l'enfant ce respect supérieur.

De ce nombre est M. Jules Besson, instituteur public à Chevilly, dans le Loiret. Ses titres ont été exposés par M. le docteur Gassot, maire de Chevilly, vice-président de l'Association générale des médecins de France, dans un dossier qui peut passer pour un modèle, à la fois volumineux, pittoresque, émouvant et légalisé. Tous les maires des villages où M. Besson a passé, des anciens élèves, d'autres personnes encore se sont empressés d'écrire et d'apporter leur témoignage, dès qu'ils ont appris qu'une demande était faite en faveur de l'instituteur, leur ami, de sorte que M. Besson est arrivé devant l'Académie escorté par les témoins de toute sa vie, et par le renom de toute sa carrière.

Il est fils d'instituteur, ce qui l'a préparé à exceller dans la profession. Tout jeune, il a compris que le secret de l'éducation populaire était d'aimer les enfants. Il les a aimés et il les a commandés. D'abord par l'exemple, qui est un ordre muet et d'une grande puissance. Il veille à ce que les enfants confiés à sa garde soient des fils respectueux et tendres, et, parfois, pour exercer leur franchise et rappeler les bonnes coutumes familiales, il demande au début de la classe : « Quels sont ceux qui, ce matin, ont oublié de sou-

haiter le bonjour à leurs parents? » Il combat la grossièreté, la jalousie, l'instinct de pillerie qui est en chacun. La plupart ne refusent point d'entrer dans l'association qu'il a fondée sous ce titre : « Société pour la sauvegarde des nids d'oiseaux et pour le respect de la propriété d'autrui », et, l'on m'a assuré, quand j'ai traversé ce grand bourg de Chevilly, tout blanc parmi ses jardins verts, que les cerises y mûrissent en paix, grâce à M. Jules Besson. Il s'est efforcé, comme d'autres, de développer le goût du jardinage ; il a fondé une florissante société de tir ; on ne voit guère d'initiatives éprouvées qu'il n'ait accueillies : mais, aux inventions des autres, il a ajouté ses trouvailles personnelles, et en voici une qui révèle tout l'homme. Il a remarqué que nos petits campagnards ne parlent guère, qu'ils n'ont, à aucun degré, l'art de la conversation, et que, comme dit le peuple, ils sont rarement en confiance. Comment les faire causer? A quel moment? L'école, le secrétariat de deux mairies, la Caisse d'épargne, les Sociétés dont on est le secrétaire, absorbent, semble-t-il, tous les moments de la journée. Sans doute, mais il y a les heures des repas : deux fois par semaine, pour le repas de midi, l'instituteur convoque deux enfants de l'école, qui s'asseyent à la table de famille, prennent part à la conversation générale, emportent un gâteau, et s'en vont jouer sur la cour. Je suis sûr, pour avoir aperçu quelques personnes de cette famille, que les enfants ainsi admis dans l'intimité de la maison n'apprennent pas seulement à mieux parler, mais qu'ils reçoivent une leçon de dignité de vie, de cordialité et d'honneur. M. Jules Besson a épousé une Lorraine, Mlle Rapp, apparentée à la famille du général. Le père de Mme Besson, lorsque les Allemands envahirent la Lorraine, en 1870, était percepteur à Diebling. Comme il refusait de livrer l'argent de sa caisse à l'ennemi, il fut jugé, condamné à la déportation dans une forteresse, et n'échappa à la peine qu'en se retirant en Suisse. Au même moment sa femme quittait Diebling, à pied, toute seule, traversait les lignes prussiennes, et allait remettre à la Trésorerie générale de Metz les 10,000 francs qu'elle avait cachés dans son corsage. On devine que le patriotisme est en honneur dans la maison, le vrai, qui pérore peu, mais qui se dévoue. M. et Mme Besson ont eu six enfants. Ils ont abandonné toutes leurs

économies pour sauver un parent compromis et menacé de poursuites. Voilà des éducateurs qui peuvent enseigner la morale. Et si on me demande quelle morale, je pourrais répondre : celle qu'ils pratiquent eux-mêmes !

Quelles que soient ses convictions personnelles, M. Besson n'en a pas moins été, dans son école, un modèle de neutralité religieuse. De pareils instituteurs ont droit à la gratitude de tous. Ils se sont montrés braves et inspirateurs de bravoure, artisans de paix publique, amis précieux de la campagne menacée d'abandon, et, dans un petit village, mainteneurs de la grande France. Un pays serait bien fort qui aurait beaucoup de ces bons serviteurs. A l'unanimité, l'Académie, dans sa séance du 12 juin, a décidé d'accorder un prix Broquette-Gonin à M. Jules Besson.

L'unanimité a de même, désigné, pour un prix Broquette-Gonin, *M. Bernard Alibert*, ancien frère de la Doctrine chrétienne, directeur de l'école primaire libre de Saint-Affrique, dans l'Aveyron. M. Bernard Alibert a soixante-trois ans d'âge et quarante-sept ans d'enseignement. Il n'est pas nécessaire de se demander quelle morale il a enseignée, ni si elle est efficace, ni quels en sont les garants. Le dossier n'est pas, là-dessus, bien prolixe. Mais il nous montre un éducateur remarquable et un homme de grande charité. Le frère Alibert, tout jeune, pendant la guerre franco-allemande, avait vu de près la variole noire, dans la ville et dans l'école de Millau. En 1879, il rencontre de nouveau le terrible mal à Figeac où il vient d'être nommé directeur. On lui apprend qu'un de ses collègues est atteint par la contagion. Il n'hésite pas, et sa réponse est belle : « A présent, dit-il, je dois avoir grâce d'état pour affronter le mal ». Il part aussitôt pour aller visiter le moribond, le soigne et le sauve. Des paroles de ce ton-là, lorsque l'acte les suit, ne font peut-être pas tout le portrait d'un homme : mais elles empêchent de le confondre avec ses voisins. Les témoignages recueillis dans le dossier nous montrent « l'influence extraordinaire exercée par cet homme de bien sur les générations qu'il a élevées ». Ils disent que les élèves de M. Bernard Alibert « se sont fait remarquer dans toutes les carrières », qu'on les recherche dans les magasins, les usines, les ateliers, et que « protestants et catholiques s'adressent

avec une égale confiance » au directeur de l'école libre de Saint-Affrique.

Les revenus de la fondation Broquette-Gonin ne permettront de distribuer d'ordinaire que deux prix aux instituteurs. Cette année, il a été possible de distribuer trois prix, et l'Académie a voulu récompenser une institutrice. Elle a choisi *Mlle Desrayaud*, qui dirige les cours supérieurs de l'école Lapeyre, à Mâcon. Un arrêté préfectoral la nommait institutrice adjointe à cette école, en 1883 ; trente ans plus tard, en 1913, nous la trouvons dans la même école et avec le même titre. On ne pourra pas dire qu'elle a fait preuve de cette habileté que ceux qui menacent le dictionnaire nomment « arrivisme ». Les notes accumulées dans son dossier nous avertissent et nous prouvent qu'elle a su gagner l'estime particulière de ses chefs, — et c'est peut-être parce qu'ils jugent qu'elle fait beaucoup de bien là où elle est, qu'ils hésitent depuis si longtemps à la faire avancer. Elles nous représentent Mlle Marie Desrayaud comme une personne de jugement clair, d'intelligence fine, d'une grande droiture de caractère, et comme une de ces éducatrices chez qui les attentions secrètes pour les enfants, le don de soi-même, l'acceptation du pillage de tout le loisir, de toute l'intimité, de tout le rêve, de toute la retraite nécessaire, sont la forme quotidienne de l'héroïsme. J'ai connu, à Paris ou en province, d'autres institutrices qui ressemblaient à Mlle Desrayaud. Elles remplissaient leurs obligations de fonctionnaires publiques avec toute la perfection souhaitée, mais elles étaient supérieures à l'idéal même qui leur était proposé : des âmes pénétrées du sentiment de la valeur des âmes, des femmes dignes du plus grand respect, de la plus juste admiration.

RENÉ BAZIN,
de l'Académie française.

L'hiver et les oiseaux.

L'hiver sec et froid dont nous sommes gratifiés fait les délices des jeunes qui peuvent se livrer à leur sport favori : le patinage.

Une abondante couche de neige a permis aussi de sortir ,, luges " et ,, bobs " pendant quelques jours ,et tout fait prévoir que ce n'est point fini du gel et de la neige.

La saison se fait bien et chacun s'en réjouit, car après le rude hiver vient le beau printemps.

Les agriculteurs, les vignerons si éprouvés sont également dans la satisfaction. Le gel arrête la végétation, suspend la poussée de la sève et tue les insectes; la neige qui recouvre les semences est bienfaisante à la terre, le paysan l'apprécie et escompte d'avance une année d'abondance ; il faut, dit-il, du froid et de la neige pour la campagne et les cultures.

L'hiver 1913-1914 est le véritable tableau d'hiver comme chacun l'aime :

La glace pend au bout des branches,
Et sur la plaine et sur les eaux
La neige étend ses nappes blanches.
Oh ! les pauvres petits oiseaux !

C'est à nos petits amis, les oiseaux, que nous voulons penser aussi. S'il est vrai qu'il ne faut pas se hâter de les nourrir avant les grands froids, il n'est pas moins certain qu'un hiver rigoureux les décime et en laisse un grand nombre inanimés sur le sol.

Prenons soin de ces précieux auxiliaires de l'agriculture, et, en ces temps où ils ne trouvent plus rien à manger sur les arbres et dans les haies, répandons un peu partout des miettes et des graines.

Jamais nous n'avons eu autant d'oiseaux sur notre terrasse d'école que cet hiver. La froidure les fait approcher des habitations; ils appellent, ils ont faim, ils mendient. Ne repoussons pas des mendiants de cette jolie sorte. Encourageons nos écoliers, petits et grands, à s'intéresser à eux, à partager leur pain avec eux, à acheter quelques graines pour eux. Et bientôt, ce sera un grand rassemblement de la gent ailée dans la cour, dans le jardin ou sur le préau: moineaux, pinsons, mésanges, merles, rouges-gorges viendront tout près des enfants, se familiariseront avec nos élèves et attendront chaque jour le repas auquel ils sont habitués. Tous éprouveront beaucoup de plaisir à cette distribution journalière et ne pourront plus s'en passer.

L'hiver terminé, au premier printemps, le merle égayera le bocage voisin de l'école de ses jolies roulades et le pinson l'accompagnera de ses douces chansons !

E. N.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Retraites.** — Deux doyennes de l'enseignement se sont, en 1913, retirées du corps enseignant du Pays d'Enhaut : Mlle Louise Chapuis et Mme Morier-Meylan.

Mlle Chapuis a passé presque toute sa carrière à Noville, soit pendant 30 ans. Elle prit sa retraite, mais bientôt l'ennui de l'école se fit sentir et, malgré son âge, elle fit quelques remplacements, particulièrement à Lausanne. Cela ne lui donna que le désir de se fixer de nouveau. Elle fut nommée aux Moulins où elle enseigna pendant trois ans. Bientôt sa santé l'obligea à prendre un congé, puis sa retraite, en juillet 1913. Ce n'est qu'à bout de forces qu'elle se décida à abandonner sa classe, qui était sa vie. Elle aimait sa tâche, et son désir était d'y travailler jusqu'à la fin de ses jours, aussi est-ce après 36 ans d'enseignement qu'elle vient de nous quitter.

Elle laisse dans le cœur de ses élèves et de ses collègues les meilleurs souvenirs. Nous lui souhaitons une santé meilleure, ainsi qu'une longue retraite.

Mme Morier-Meylan débuta à la Vallée de Joux ; elle vient de terminer sa carrière après 20 ans d'enseignement au Pays d'Enhaut, où elle desservit la classe de Gérignoz et celle de Château-d'OEx, qu'elle a quittée en novembre dernier. Elle se retire, au grand regret de ses écoliers, pour lesquels elle était non seulement une maîtresse dévouée, mais une bonne maman, et au regret de ses collègues, à qui elle apportait ses conseils et toute sa gaîté. Le travail a blanchi ses cheveux, l'école a usé ses forces, mais son cœur est resté jeune.

Nos vœux l'accompagnent ; nous espérons qu'elle jouira pendant longtemps encore d'une bonne santé et d'une heureuse retraite.

*** † **Camille Dutoit.** — Le 6 janvier dernier est décédé à Villars-le-Terroir, après une longue maladie supportée avec courage et résignation, M. Camille Dutoit, instituteur dans sa commune d'origine depuis près de 18 ans.

Entré à l'Ecole normale de Lausanne en 1892, il en sortit en avril 1896 porteur du diplôme de capacité vaudois, et le 1er mai de la même année il fut placé à la tête de la première classe primaire de son village natal. C'est là qu'il se mit à déployer toute son énergie pour former de bons élèves et toute une génération d'excellents citoyens. Il fut l'homme du devoir et du courage et il laisse derrière lui le souvenir d'un instituteur modèle. Il travailla aussi activement à former des chanteurs réputés.

Bientôt il fonda une famille et tout dans la vie semblait devoir lui sourire. Hélas! l'adversité se mit à le frapper à coups redoublés ! Une maladie cruelle, et qui ne pardonne jamais, fondit soudain sur lui et le mina sourdement. En vain, il lutta durant plus de douze années, travaillant sans relâche et se relevant avec courage après chaque crise ; le mal fut le plus fort et, malgré les soins attentifs et jamais lassés d'une épouse dévouée, il tomba pour ne plus se relever à la fin de décembre 1913.

Le congé qu'il avait obtenu devait, croyait-il, lui rendre sa vitalité d'autrefois. Son espoir fut trompé ; c'était le grand repos qui devait venir ! La mort arriva et le trouva résigné. Il eut jusqu'à la fin des paroles admirables de consolation pour la femme aimée et l'enfant chérie qu'il laissait derrière lui.

Un très long cortège de parents, d'anciens élèves, de collègues et d'amis l'accompagnait vendredi 9 janvier au champ du repos. M. Henchoz, inspecteur scolaire, avait bien voulu venir rendre un dernier hommage à ce fidèle serviteur de son pays. M. Allaz, instituteur délégué, ami personnel du défunt, entouré de tous les instituteurs du district d'Echallens, accourus de tous les côtés malgré l'heure matinale et la température glacée, dit un dernier adieu à celui qui allait disparaître pour jamais. A ce moment solennel, tous les cœurs se sentirent serrés d'une poignante émotion, et plus d'une larme se fit jour sous les paupières des assistants.

Camille Dutoit, cher collègue regretté, cœur vaillant, instituteur tombé au champ du devoir, nous ne t'oublierons jamais! E.

*** † **Mlle Ida Guilloud.**— Le 19 janvier, soit jour pour jour un mois après avoir abandonné sa classe, la semaine avant Noël, s'est éteinte à Lausanne, des

suites d'une opération et après de longues souffrances, vaillamment supportées, Mlle Ida Guilloud, maîtresse d'école enfantine à Lausanne.

Institutrice non brevetée, elle dirigea pendant environ dix ans la classe semi-enfantine de Bonvillars, puis vint à la capitale en 1897 pour suivre le cours spécial en vue de la formation du personnel enseignant frœbelien, et fut bientôt nommée institutrice en ville.

Bien que plus de première jeunesse (Mlle Guilloud avait dépassé la cinquantaine), elle était restée jeune de caractère et surtout jeune de cœur.

Elle aimait sa classe et ses petits élèves. Dans l'accomplissement de sa tâche, elle trouvait joie et réconfort, oubliait le mal qui la minait et qui devait brusquement l'enlever à l'affection de sa famille et de ses collègues.

Son pauvre corps, porté par ses anciens élèves, repose au cimetière de Bonvillars, mais le souvenir de cette vie modeste, de cette nature droite et consciencieuse, demeurera et sera un exemple et un encouragement au bien pour celles qui ont eu le privilège de la connaître et de l'apprécier. E. N.

JURA BERNOIS. — **A propos d'une erreur de calcul.** — Deux mots de réponse à M. H. Gobat, l'auteur de l'entrefilet paru sous le titre de « Erreur de calcul » dans le numéro 4 de l'*Educateur*. Ce n'est pas moi, comme le dit M. Gobat, qui ai fixé à 2542 le nombre des instituteurs et des institutrices du canton de Berne. Ce chiffre se trouve dans la brochure du Dr Trösch, à la page 2 de la traduction de M. Heimann. Quant aux milliers d'instituteurs privés des droits garantis par la loi, j'ai donné, dans cette phrase, un sens extensif à un passage qui se trouve à la page 139 de la brochure. C'est qu'en effet il ne s'agit pas seulement des 2542 instituteurs et institutrices en fonction au 1er janvier 1911; pour avoir le nombre exact, il faut remonter d'au moins vingt ans en arrière. Je me trouvais, en outre, au moment où j'écrivais mon article, sous l'impression très vive d'entretiens que j'avais eus, peu de temps après la publication de la brochure, avec quelques collègues du canton de Berne. Si j'ai vu les choses trop en noir et si la situation est meilleure que celle dont j'ai eu l'impression après la lecture de la brochure, alors tant mieux; je suis le premier à m'en réjouir. Y.

BIBLIOGRAPHIE

Aucassin et Nicolette. Histoire du temps jadis, vraie et émouvante, contée aux enfants de notre temps, par Jacqueline André. Un volume in-8o, illustré par René Henriquez, avec couverture en chromo.cartonné, fr. 1,50.

L'histoire d'Aucassin et de Nicolette, vieille chantefable naïve et fraîche, adaptée pour les lecteurs d'aujourd'hui en une langue délicieusement archaïque, charmera les enfants par sa simplicité, sa diversité, par les sentiments émouvants et vrais et les aventures merveilleuses de ses héros, qui incarnent la lutte et le triomphe de l'amour persévérant et fidèle contre les obstacles dressés par les hommes et par le sort.

Avec ses nombreux dessins, qui retracent si bien les scènes principales du récit, avec son impression en gros caractères bien lisibles pour les enfants de six à dix ans, ce petit volume fera le bonheur des petits et des grands au foyer familial.

PARTIE PRATIQUE

Degré inférieur.

RÉCITATION

Le marchand de sable.

On dit qu'il est un petit vieux
Qui vient le soir jeter du sable
Dans tous les pauvres petits yeux
Des enfants qui sortent de table.

Comment vient-il dans les maisons ?
Par le trou noir de la serrure,
Et sans doute il a des chaussons,
Car nul n'entend, je vous assure.

« Passez, passez, bon petit vieux, —
Dit la maman ; — mon fils sommeille.
Mais allez clore aussi les yeux
Du pauvre qui souffre et qui veille. »

Mme Hue.

Vocabulaire : marchand. féminin marchande (donc *d* final) ; vieux (*x* même au singulier), vieille ; jeter (un *t*) ; yeux (pluriel de œil) ; trou (pluriel trous) ; serrure ; chausson ; fils, fille ; le sommeil, mon fils sommeille (rapprocher, le réveil, mon fils se réveille ; le travail, mon fils travaille, etc.) ; souffre (verbe souffrir).

Elocution : Qui parle dans cette jolie poésie ? De qui parle-t-elle ? Qu'est-ce que c'est qu'un marchand ? Connaissez-vous un marchand ? Qu'est-ce que c'est que le sable ? Que sentez-vous lorsqu'un grain de sable s'introduit dans votre œil ? Quand éprouvez-vous aussi des picotements dans les yeux ? Qui vous jette du sable dans les yeux ? (La fatigue, le sommeil ; le marchand de sable.) Que fait-on à table ? Que signifie cette expression : « Des enfants qui sortent de table » ? (Qui viennent de souper.) Qu'est-ce que c'est qu'une serrure ? le trou de la serrure ? Qu'est-ce que c'est qu'un chausson ? une chaussette, une chaussure ? Pourquoi le marchand de sable met-il des chaussons ? Que signifient ces mots : « Mon fils sommeille » ? « clore les yeux » ? « le pauvre qui souffre » ? (Le malade.) Pourquoi maman demande-t-elle au marchand de sable de clore les yeux du malade ? (Pour que pendant son sommeil il oublie ses souffrances.)

ARITHMÉTIQUE [1].

Etude du nombre 6.

I. — *Intuition et perception.*

A. Un tableau très simple dans le livre de l'élève sert de sujet de conversation en vue de la présentation et compréhension du nouveau nombre. Supposons qu'il

[1] Voir aussi pour l'étude des premiers nombres, les excellentes leçons de M. U. Briod dans le Manuel de calcul (Livre du Maître), publié par le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud.

figure un coin de verger où apparaissent 6 arbres couverts de fruits mûrs. Après une très courte entrée en matière rattachant notre leçon à la lecture (mot normal poire, par exemple, *Mon joli petit livre*, par M. H. Gobat), entretien familier. Veiller à ne pas trop s'étendre sur la nature des objets ; ne pas perdre de vue le but : arriver à les compter. Il y en a 5 + 1, soit 6. Indiquer comment on écrit 6 ; six.

Devoir écrit : 1° Ecrire six lignes de 6.

2° Ecriture du nombre 6 en chiffres et en lettres.

B. L'image du livre présentant 6 arbres, l'institutrice a tenu à apporter ce matin des feuilles à 6 folioles, ou des fleurs à 6 pétales. Faire circuler, et compter; inciter les élèves à trouver et apporter à l'école, si possible, des objets pareillement composés de 6 parties distinctes.

Il est possible de trouver des exemples analogues : vitres d'une fenêtre ; pattes d'un insecte; jours ouvrables, etc.

La maîtresse pourra aussi dessiner à la planche quelques objets formés avec 6 traits de craie.

Les lettres apprises pourront servir encore à rendre plus nette la perception du nombre. Faire écrire au tableau noir : 6 *a* ; 6 *b* ; 6 *s* ; etc. Ecrire de même : 6 traits ; 6 ronds ; 6 carrés, etc.

Devoir écrit : 1° Reproduction des dessins appropriés.

2° 6 *u* ; 6 *v* ; etc. ; 6 barres, 6 ronds, etc., disposés de différentes façons.

II. — *Formation et décomposition.*

A. Jusqu'à présent les élèves ont vu 6 objets ensemble. Laissons-les former eux-mêmes ce nombre.

A l'aide des moyens intuitifs le plus à leur portée : crayons, règles, livres, etc., partir successivement des nombres déjà étudiés pour former le nombre 6. Un élève pose 2 crayons sur la table ; le suivant en ajoute le complément; soit jusqu'à ce qu'il en ait 6. L'usage du boulier est recommandé.

Devoir écrit : 1° La page étant divisée en deux parties, faire dessiner à gauche un certain nombre de traits, ronds, fruits, arbres, etc. (varier la quantité) et faire mettre à droite le complément pour arriver à 6.

2° 3 + ... = 6.
4 + ... = 6.
2 + ... = 6, etc.

B. Montrer les relations de ce nombre 6, maintenant bien compris, avec les précédents. D'après les figures du livre de l'élève (trois carrés renfermant le premier 5 + 1 ronds ; le deuxième 4 + 2 ronds ; le troisième 3 + 3 ronds) ; nous aurons : 6 ronds = 5 ronds + 1 rond, etc. Cacher le complément et dire le résultat.

Devoir écrit : 1° Reproduire de mémoire ces tableaux du livre ; puis corriger à l'aide du manuel.

2° 6 = 5 + ...
6 = 2 + ...
6 = 3 + ..., etc.

III. — *Addition et soustraction.*

Ces opérations n'offrent aucune difficulté. Si c'est nécessaire, employer le boulier, ou des objets ; ou encore recourir à des exercices avec ronds, barres, etc.

A 1° 5 pommiers + 1 pommier =
3 » + 3 » =
2 » + 4 » =
2° 4 cerisiers + 2 cerisiers =
6 » + 0 » =
1 » + 5 » =
3° 2 poiriers + 3 poiriers =
4 » + 1 » =
0 » + 5 » =

4° 3 + 3 =	5° 0 + 6 =	6° 2 + 1 =
4 + 2 =	1 + 4 =	2 + 2 =
5 + 1 =	2 + 2 =	4 + 2 =

1. — Dans un enclos on compte 3 pruniers et 3 cerisiers. Combien y a-t-il d'arbres en tout ?
2. — Papa a planté 4 jeunes pommiers et 2 petits poiriers ; soit combien d'arbres ?
3. — Dans un verger nous voyons 2 cerisiers, 3 noyers et 1 pêcher ; soit combien d'arbres en tout ?
4. — Un prunier a donné 3 litres de prunes et un autre seulement 2 litres. Quelle quantité de fruits ont donnée ces deux arbres ?

Devoir écrit : 1° exercices et problèmes de dictée ou au tableau noir. — 2° ceux du manuel.

B 1° 6 oranges — 2 oranges =
6 » — 3 » =
6 » — 5 » =
2° 6 noix — 1 noix =
5 » — 0 » =
6 » — 6 » =
3° 5 amandes — 5 amandes =
6 » — 4 » =
3 » — 2 » =

4° 6 — 4 =	5° 6 — 6 =	6° 5 — 3 =
6 — 5 =	6 — 0 =	4 — 2 =
6 — 2 =	5 — 5 =	3 — 3 =

1. — Pour aller à l'école, Louis a reçu 6 pommes. Chemin faisant, il trouve son ami Charles et lui en donne 3. Combien lui en reste-t-il ?
2. — Sur le dressoir maman avait placé 6 belles poires. Aaujourd'hui il a fallu en ôter 2 qui commençaient à se gâter. Combien y en a-t-il encore à présent ?
3. — Maurice a acheté 6 oranges. Il en mange 2 et en donne 3 à son frère Paul. Combien lui en reste-t-il ?
4. — Une menagère avait acheté 6 kg. de pruneaux. Elle en a dépensé 1 kg. pour préparer le dîner et 4 kg. pour faire des gâteaux. Quelle quantité lui en reste-t-il encore ?

Devoir écrit : 1° exercices et problèmes de dictée ou au tableau noir. — 2° ceux du manuel.

(*A suivre.*) J. et P. Meyer.

ORTHOGRAPHE

Degrés intermédiaire et supérieur.

Crépuscule.

C'est l'heure dorée qui précède la nuit rapide d'octobre. Le soleil se rapproche de la chaîne du Jura. Il se reflète dans le lac en une longue colonne de feu, qui tremble et s'allonge, et brusquement se resserre jusqu'à n'être plus que l'image d'une étoile posée sur l'épaule de la montagne, d'une étoile qui brille l'instant d'un grand cri d'adieu et s'évanouit.

Les ombres, mêlées encore à des traînées de lumière, montent des eaux, atteignent les vignes et les villes du rivage, envahissent les pentes où les hêtres rouges flamboyaient tout à l'heure. En vain les hauts sommets, la Dent du Midi, le Trient se défendent-ils encore. Leurs tons roses et délicats, leurs tons de fleurs vont se foncer. Il semble, dans leur noble tristesse, qu'il sentent d'avance la défaite, comme des hommes.

(*La neige sur les pas.*) Henry Bordeaux.

Vocabulaire : Crépuscule, précéder, se rapprocher, s'allonger, se resserrer, s'évanouir, atteindre, la traînée, envahir, flamboyer, la Dent du Midi, le Trient, d'avance, la défaite.

Famille du mot fleur : Fleurette, fleurir, fleuriste, fleuret, fleuron, fleuronné, fleurer, fleurdeliser, flore (latin floris : fleur), floraison, floral, floréal, floricole, florifère, florissant, floriculture, défleurir, refleurir, déflorer, effleurer, Florence, Floride. *Expressions :* faire florès, les jeux floraux, Pâques fleuries, conter fleurette, la fleur des pois, la fleur du régiment.

Grammaire : *Etude du complément circonstanciel de temps.* Ex. : « ..qui brille l'instant d'un grand cri d'adieu... » Qui brille *quand ? l'instant d'un grand cri d'adieu*, complément circonstanciel de temps. Trouver d'autres exemples. Copier la règle suivante : *Le complément circonstanciel de temps répond à la question « quand ? »*

Permutations. Degré intermédiaire : Copier la dictée en mettant les verbes au passé défini, en soulignant les pronoms. Degré supérieur : Même exercice en soulignant les verbes pronominaux

Remarques. Interpréter le morceau : noter les teintes successives du couchant ; impressions produites sur notre âme par le crépuscule (sentiments de mélancolie, de faiblesse, etc.) — Degré intermédiaire : La dictée comprend le premier alinéa.

Degré supérieur.

La vieille ville.

Perchée au sommet de la colline, la petite ville moyennageuse regarde le couchant et songe au passé. Le soleil qui la caresse fait frissonner l'ombre sur les vieilles murailles, où les blessures d'antan se voilent de lichens et de fougères

minuscules. En contre-bas, l'église paroissiale surveille le bourg et, dans son manteau pierreux de dentelles ajourées, ressemble à quelque vénérable douairière, pieuse et bienveillante. Le petit cimetière réservé des seigneurs s'abrite à l'ombre des murs. A travers la barrière de fer forgé, rongée par la rouille, on distingue encore les noms bien sonnants de ceux qui vinrent dormir en ce recoin solitaire: nobles comtes et comtesses, descendants des preux paladins, défenseurs du Saint-Sépulcre.

Enchevêtrées les unes dans les autres, les maisons curieuses avancent leur pignon sur la grand'place, pour écouter la fontaine, dont l'eau claire chantonne la même vilanelle qu'autrefois. Demeures bourgeoises ou patriciennes, où la mort a déjà frappé si souvent, et rustiques retraites où l'hirondelle met son nid printanier, elles forment un cercle pittoresque autour du grand crucifix de bois bruni qui étend ses bras bénisseurs sous un auvent où des mains pieuses ont groupé des géraniums roses.

Mme H. Gailloud

Vocabulaire: Moyennageux, les blessures d'antan, le lichen, paroissial, ajouré, vénérable, la douairière, le preux, le paladin, le Saint-Sépulcre, enchevêtré, la grand'place, la vilanelle, patricien, le crucifix, le géranium.

Famille du mot fer: (latin *ferrum*) Ferrer, ferrailler, la ferraille, le ferrage, le ferrailleur, ferrant, ferré, le ferrement, le ferret, le ferreur, la ferrière, la ferronnerie, le ferronnier, la ferronnière, ferrugineux, la ferrure, le fer-blanc, la ferblanterie, le ferblantier, enferrer, déferrer, s'enferrer. *Expressions*: Main de fer, santé de fer, en fer à cheval, croiser le fer, un sceptre de fer, il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.

Grammaire: *Pronoms le, la, les.* A propos de cette phrase: « Le soleil qui *la* caresse... » faire remarquer la place occupée par le mot *la* qui ne peut être article puisqu'il n'est pas placé devant un nom. Distinction entre *le, la, les, articles simples* et pronoms personnels. Faire trouver des exemples. Copier la règle suivante: *Le, la, les, sont pronoms personnels quand ils accompagnent des verbes.*

Permutations: Copier la dictée en mettant les verbes au plus-que-parfait de l'indicatif et en soulignant les articles simples.

P. Ch.

RÉDACTION

Degré supérieur

La sortie des petites filles. (Description).

C'était d'abord le bruit d'un essaim, un bourdonnement, une envolée, une de ces grandes joies d'enfants qui font gazouiller la rue. De l'allée étroite et noire que suivait la classe, les petites se sauvaient comme d'une cage ouverte, s'échappaient pêle-mêle, couraient en avant, gaminaient au soleil. Elles se poussaient, se bousculaient, faisaient sauter au-dessus de leurs têtes leurs paniers vides. Puis les groupes s'appelaient et se formaient: les petites mains allaient à d'autres petites mains; les amies se donnaient le bras, se tenaient par le cou, et se mettaient à aller en mordant à la même tartine.

La bande bientôt marchait, et toutes remontaient la rue sale, lentement, en

musardant. Les plus grandes, qui avaient dix ans, s'arrêtaient pour causer, comme de petites femmes, aux portes cochères. D'autres faisaient halte pour boire à la fontaine. Les plus petites s'amusaient à mouiller dans le ruisseau la semelle de leurs souliers. Et il y en avait qui se coiffaient d'une feuille de chou ramassée par terre, vert bonnet sous lequel riait leur frais visage. Cependant, la troupe diminuait. Chaque rue prenait les enfants des rues voisines. L'école se dispersait sur le chemin. La gaîté de tous ces petits pas s'éteignait peu à peu et les petites robes disparaissaient une à une.

EDMOND et JULES DE GONCOURT.

IDÉES PRINCIPALES : Sortie de la classe. Les groupes se forment. Les grandes s'arrêtent pour causer et les petites jouent. La petite troupe se disperse.

Remarques : Pour les classes de garçons, ainsi que pour les élèves du degré intermédiaire, le titre sera remplacé par : *Sortie de la classe*. Attirer l'attention des élèves sur le mouvement qu'il y a dans ce morceau. C'est une succession de petits tableaux que les auteurs nous donnent en un style parfait. Les frères de Goncourt sont célèbres en littérature pour avoir toujours cherché, dans leurs ouvrages, à employer un beau style qu'ils nommaient « l'écriture artiste ». Ce qui fait la vie du sujet ci-dessus, c'est le *détail* : un trait physique ou moral, une attitude, une pose, un mouvement. Donner l'explication des mots difficiles : pêle-mêle, gaminer, musarder, porte-cochère, etc.

Sujets semblables : Le quart d'heure. (Voir, pour modèle, la dictée donnée sous ce titre dans le n° 2 de l'*Educateur*). — Une promenade. — Jeux d'enfants.

P. CH.

Le champ d'honneur.

CANEVAS. Le champ d'honneur : 1. Sens propre. — 2. Sens figuré.

SUJET TRAITÉ. C'est à l'école, à l'heure de la leçon d'histoire. Pierre Marendaz, le premier élève de la classe, celui qui est en exemple à tous par sa bonne conduite, son caractère aimable, son travail consciencieux, expose, avec la facilité d'élocution que nous lui envions, la Guerre de Souabe. L'histoire est sa branche de prédilection. Son petit cœur de patriote vibre aux récits des combats glorieux où tant de nos aïeux ont versé généreusement leur sang.

Il vibre aussi ce petit cœur d'enfant lorsque lui-même raconte, devant la classe, la leçon qu'il a apprise. Ecoutez-le : « Deux braves d'entre les braves, le capitaine Henri Wolleb et Benoît Fontana payèrent de leur vie leur dévouement à la patrie. Tous deux moururent au champ d'honneur. » Sa voix tremble d'émotion. Je tremble aussi ; car les mots si heureusement employés par mon camarade, « au champ d'honneur », m'ont touché profondément. Le maître remarque mon trouble. Il se tourne vers moi et me demande : « Paul, faut-il nécessairement mourir sur un champ de bataille pour mourir au champ d'honneur ? » — Je réponds : « Oui, Monsieur. » — « Détrompe-toi, me dit-il, Pierre vient d'employer cette expression dans son sens propre, mais elle est fréquemment usitée au sens figuré. Enfants, écoutez-moi :

« Demain, vous accompagnerez à sa dernière demeure le père d'Adrien, votre condisciple. Ce simple employé de chemin de fer, homme d'équipe de notre gare, dont le corps fut broyé par le tamponnement de deux wagons, est mort aussi au

champ d'honneur. Notre pasteur défunt, qu'une attaque d'apoplexie foudroya l'an dernier dans sa chaire, au grand émoi de tout l'auditoire ; le petit ramoneur, asphyxié dans une cheminée, par l'impardonnable étourderie d'une domestique; l'héroïque pompier qui, lors du dernier incendie, périt dans les flammes en cherchant à sauver un enfant dans son berceau ; tous ces braves moururent au champ d'honneur. C'est là qu'un jour je voudrais aussi rendre mon âme à Dieu. »

... Dans le vestibule, le timbre vient de sonner pour la sortie de la classe. Nous rangeons nos effets, et le flot des écoliers s'écoule sans bruit.

H. L.

COURS COMPLÉMENTAIRES

10me semaine. — Mercredi.

Géographie et Histoire : Bien que nous n'ayons pas travaillé uniquement en vue des notes à obtenir, nous allons procéder, pour la revision des cours, comme si nous étions à l'examen. La géographie de chaque canton nous fournira l'occasion de nous reporter à une période de notre histoire. Les questions seront graduées suivant les prescriptions du *Guide pour les examens pédagogiques.*

Exemple : *Canton d'Uri, géographie :* 4. Montrez le canton d'Uri ? Quel est son chef-lieu ? — 3. Quelle rivière l'arrose ? Dans quel lac se rend-elle ? A quelle région appartient le pays d'Uri ? Que font ses habitants ? Montrez le massif du St-Gothard. — 2 Quelles routes traversent le massif du St-Gothard ? A quelles chaînes appartiennent les autres montagnes du canton d'Uri ? Nommez-en les principaux sommets et les cols les plus praticables ? — 1. Que savez-vous de la ligne ferrée qui remonte la vallée de la Reuss ? Quelles localités se trouvent sur son parcours ? Quels sont les principaux villages de la vallée d'Urseren ? Quelle est la population approximative du canton ? Pourquoi ce nombre d'habitants est-il si faible ?

Note. Il n'est pas nécessaire de poser toutes ces questions au même élève : cela entraînerait trop loin. Il y a lieu de choisir, suivant la force de l'élève. Même remarque pour l'histoire.

Histoire et Instruction civique : 4. Depuis quand Uri fait-il partie de la Confédération ? Que savez-vous de Guillaume-Tell ? — 3. Que s'est-il passé au Grütli d'après la tradition ? Connaissez-vous les noms des Trois Suisses ? — 2. A quel moment place-t-on le serment du Grütli ? Quel empereur régnait à ce moment-là en Allemagne ? De qui était-il le fils ? — 1. Qui fut le prédécesseur immédiat d'Albert d'Autriche sur le trône d'Allemagne ? Quand les Uranais avaient-ils reçu une *charte de liberté ?* Etait-ce avant ou après Rodolphe de Habsbourg ? Quelle assemblée vote les lois cantonales ? Comment nomme-t-on cette forme de gouvernement ? (*démocratie pure*). Combien Uri envoie-t-il de députés au Conseil national ? au Conseil des Etats ?

Rédaction : Expliquer sommairement aux élèves les directions communiquées par M. F. Meyer à l'*Educateur* (n° du 14 juin 1913, page 370) et lire avec eux

les dissertations : *Notre drapeau* et *L'habit ne fait pas le moine* (*Jeune Citoyen*, p. 130 et 133). Proposer aux élèves quelques sujets à choix et leur demander un travail personnel : 1. *Les effets du froid.* 2. *Un examen.* 3. *Demander des renseignements sur la solvabilité d'un acheteur.* 4. *Renversé par une voiture* (une auto ou un train).

Arithmétique : 1re div. : *Moyennes, mélanges* et *alliages.* Un problème-type sur chacun des cas qui peuvent se présenter (prix ou titre moyen, — calculer les proportions). — 2me div. : *Problèmes écrits,* série graduée de récapitulation.

Samedi.

Arithmétique : 1re div. : *Problèmes* écrits de récapitulation. Quelques recommandations à ne pas oublier (*Jeune Citoyen,* p. 137 et 138). — 2e div. : *Problèmes* oraux de récapitulation.

Instruction civique : *Revision générale.* La commune, le canton, la Confédération. Exécuter, avec l'aide des élèves, un tableau résumé de ces trois organisations, en les mettant en parallèle.

COMMUNE :	CANTON :	CONFÉDÉRATION :
Bourgeois et non-bourgeois.	Vaudois, Suisses d'autres cantons et Etrangers.	Suisses et Etrangers.
Territoire non divisé.	Divisé en districts et en cercles.	Divisé en cantons et en arrondissements.
Conseil général (ou communal).	Grand Conseil.	Assemblée fédérale. (Conseil national et Conseil des Etats.)
Etc.	Etc.	Etc.

Rédaction : Critique et appréciation (en commun) des travaux présentés.

Géographie et histoire : Terminer la revision commencée, (voir mercredi).

Lecture : *Jeune Citoyen,* p. 21 à 23).

***

Sur ce, mes chers collègues, je souhaite de superbes résultats à vos élèves, et à vous un bon samedi de détente pour la semaine prochaine.

Et Visinand.

ARITHMÉTIQUE

Problème pour les maîtres.

Réponses du problème paru dans le n° 2 de l'*Educateur*. 23 Bene; 3 sous.

Ont répondu : Mme A. Cottier-Cosandey, Rougemont; Mlles L. Noverraz, Chavannes (Moudon) ; A. Gentizon, Chavannes de Bogis ; A. Boulenaz, Chernex (Montreux) ; E. Besse, Ste-Croix ; MM. P. Perrelet, La Chaux-de-Fonds ; E. Métraux, Lausanne ; Gustave Têtaz, Genève ; H. Ory, Lamboing (Berne) ; L. Schulé, Lausanne ; L. Dony, Villars (Ollon) ; A. Corbaz, Gingins ; E. Visinand, Lausanne ; P. Michoud, La Praz ; C. Voillat, Le Landeron ; R. Corbaz, Lully ; X. élève de l'Ecole Normale, Savuit (Lutry), et 1re classe de P.

La solution de ce problème sera donnée prochainement.

Lausanne. — Imprimeries Réunies S. A.

500 élèves en 4 ans
Les plus beaux succès

AVIS DE LA GÉRANCE

Nous prions instamment tous nos abonnés de bien vouloir verser, d'ici au 10 février, le montant de leur abonnement pour 1914, au compte de chèques postaux N° II 125. Chacun profitera, nous en sommes sûr, de ce mode de paiement facile, commode, économique et progressiste.

A partir du 10 février, nous nous couvrirons par remboursement postal.

Nos abonnés de l'étranger sont priés également de nous envoyer, dans le même délai, par mandat postal, le montant de leur abonnement pour 1914.

Pour pouvoir tenir compte des changements d'adresses pour le numéro de la semaine, il est nécessaire que la Gérance en soit avisée avant le mardi à midi.

Le Gérant,
J. CORDEY.

Commission intereccléslastique romande de chant religieux

Pâques 1914

Quatre chœurs mixtes. — Trois chœurs de dames. — Trois chœurs d'hommes — Chaque fascicule : 10 centimes. — Spécimens à l'examen sur demande. Grand choix de chœurs pour les fêtes de Pâques, les assemblées de paroisse et toutes les circonstances de la vie de l'église. — S'adresser au dépositaire de la commission : **M. L. Barblan, pasteur à Pampigny sur Morges.**

ALLEMAND

Jeune fille désirant apprendre la langue allemande, trouverait pension à conditions favorables Ecole secondaire. Vie de famille. Piano. Jardin. Bonnes références. S'adresser à M. N. Tschopp, inspecteur des pauvres (ancien instituteur), Liestal.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

Mobilier scolaire hygiénique

BREVETÉ

Meubles à transformations

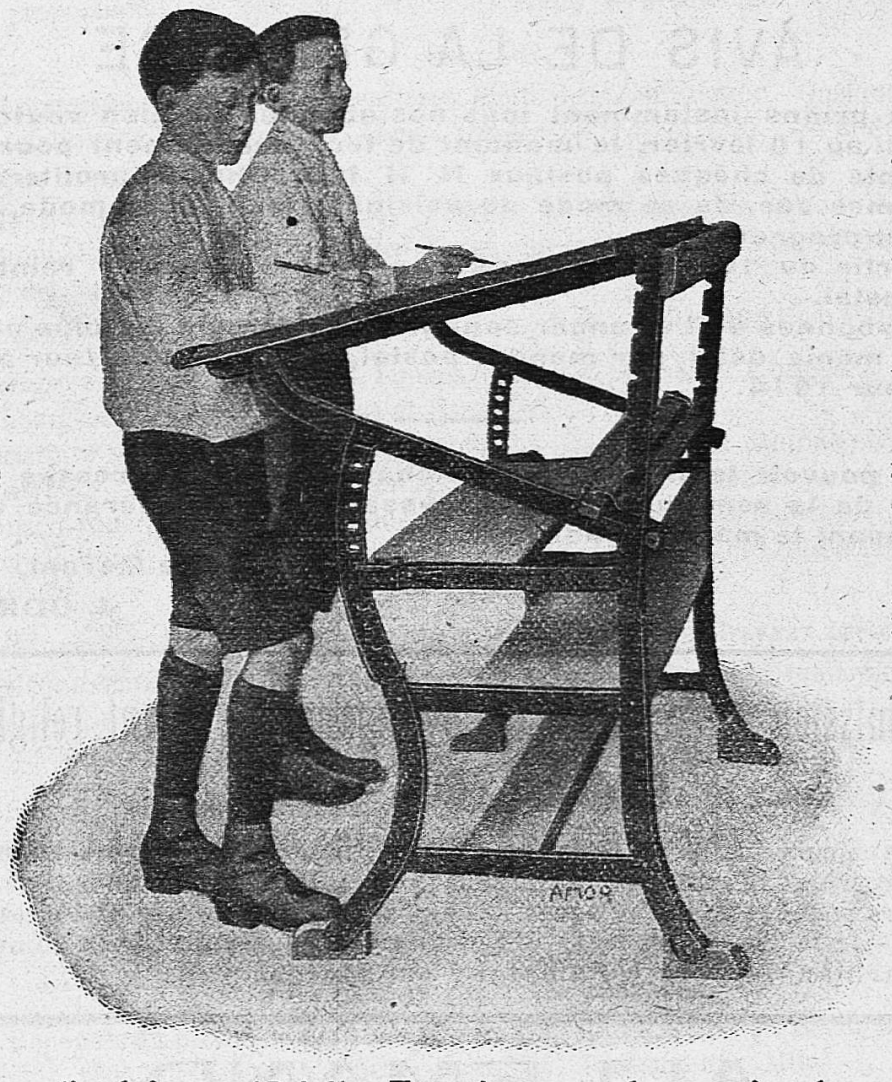
Anc. Maison A. MAUCHAIN

Jules RAPPA Succ.

GENÈVE, 2, place Métropole, — Dépôt à LAUSANNE.

7 médailles d'or, les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire dans les dernières expositions nationales et internationales.

Recommandé par le Département de l'Instruction publique.
Nombreuses attestations à disposition.
Demandez le Catalogue général, franco.



Des modèles sont prêtés gratuitement pour être mis à l'essai dans les écoles.
La fabrication peut se faire dans toute localité, s'entendre avec la maison.

Tableaux d'ardoise artificielle Eternit en couleur grise, brune, verte noire etc., etc.

Envoi d'échantillons gratis.

Tables d'école à 2 places, fer forgé, s'adaptant à toutes les tailles. fr. 37.— et 42,50 sur bases bois.

40 000 pupitres Mauchain sont en usage dans les Ecoles de la Suisse Romande.

Installation sur bases fer à rouleaux permettant le nettoyage complet des planchers des classes.

Coffres-forts Epargne : Fix breveté. Porte-cartes géographiques.

Demandez le Catalogue général gratis et franco.

Les machines à coudre

SINGER

nouveau modèle
constituant en tout temps un

CADEAU

à la fois utile et agréable

Expositions universelles

PARIS	*St-LOUIS*	*MILAN*	*BRUXELLES*
1878-1889-1900	*E.U.A. 1904*	*1906*	*1910*

TURIN
1911

les plus hautes récompenses déjà obtenues.

Derniers perfectionnements.
Machines confiées à l'essai. Prix modérés. Grandes facilités de paiement

---

COMPAGNIE SINGER

Casino-Théâtre LAUSANNE **Casino-Théâtre**

Direction pour la Suisse :
Rue du Marché, 13, GENÈVE

Seules maisons pour la Suisse romande :

Bienne, rue de Nidau, 43.
Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert 37.
Delémont, rue des Moulins, 1.
Fribourg, rue de Lausanne, 64.
Lausanne, Casino-Théâtre.
Martigny, maison de la Poste.
Montreux, Grand'rue, 73
Neuchâtel, rue du Seyon.
Nyon, rue Neuve, 2.
Vevey, rue du Lac, 11
Yverdon, vis-à-vis du Pont-Gleyre.

WOHLFAHRT & SCHWARZ

NIDAU-BIENNE

Fabrique de PIANOS

(avec simple ou double table d'harmonie)

Ces PIANOS sont très recommandés

EN VENTE CHEZ

FŒTISCH FRÈRES (S. A.)

à Lausanne, Neuchâtel et Vevey

Seuls représentants pour les cantons de Vaud, Neuchâtel et Jura Bernois.

Ouvrages recommandés tout spécialement et indispensables aux artistes-amateurs

COURS THÉATRAL COMPLET

par F. MUFFAT et A. QUEYRIAUX

1er volume	L'Art Lyrique	Fr. 2.—
2e »	L'Art Dramatique	Fr. 2.—
3e »	L'Art de la Diction	Fr. 2.—
4e »	L'Art de la Pantomime	Fr. 1.60
5e »	L'Art du Maquillage	Fr. 1.25

RENEZ, J.	L'art de se grimer	Fr. 1.—
GRANVILLE, L.	Manuel pratique de Maquillage à l'usage d. amateurs	Fr. 0,60
BRACHART, A.	L'Art de se maquiller et de se grimer	Fr. 1.25
—	Traité pratique sur l'Art de la mise en scène	Fr. 2.50
AUBERT,	L'Art mimique	Fr. 5.—
BLAIZE, J.	Pour monter et jouer une pièce en famille, à l'école, dans les sociétés, etc. Avec 41 gravures	Fr. 1.50
TRISTAN, BERNARD.	Auteurs, Acteurs, Spectateurs	Fr. 3.50
BRACHART, A.	Machinerie scénique et bruits de coulisses (Vient de paraître)	Fr. 1.—

Librairie théâtrale

— FŒTISCH FRÈRES. S. A. LAUSANNE —

La plus importante maison de ce genre en Suisse.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

L^me ANNEE. — No 6. LAUSANNE — 7 Février 1914.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELIES·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne

Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : A. Dumuid, instituteur, Bassins.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHATEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie LAUSANNE

EDITION „ATAR". GENEVE

La maison d'édition ATAR, située à la rue de la Dôle, n° 11 et à la rue de la Corraterie n° 12, imprime et publie de nombreux manuels scolaires qui se distinguent par leur bonne exécution.

En voici quelques-uns :

Exercices et problèmes d'arithmétique, par *André Corbaz,*
1re série (élèves de 7 à 9 ans) 0.70
» livre du maître 1. —
2me série (élèves de 9 à 11 ans) 0.90
» livre du maître 1.40
3me série (élèves de 11 à 13 ans) 1.20
» livre du maître 1.80
Calcul mental 1.75
Exercices et problèmes de géométrie et de toisé 1.50
Solutions de géométrie 0.50
Livre de lecture, par *A. Charrey,* 3me édition. Degré inférieur 1.50
Livre de lecture, par *A. Gavard.* Degré moyen 1.50
Livre de lecture, par *MM. Mercier et Marti.* Degré supérieur 3. —
Premières leçons d'allemand, par *A. Lescaze* 0.75
Manuel pratique de la langue allemande, par *A. Lescaze,* 1re partie, 7me édition. 1.50
Manuel pratique de la langue allemande, par *A. Lescaze,* 2me partie, 5me édition 3. —
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache, par *A. Lescaze,* 1re partie, 3me édition 1.40
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache, par *A. Lescaze,* 2me partie, 2me édition 1.50
Lehr-und Lesebuch, par *A. Lescaze,* 3me partie, 3me édition 1.50
Notions élémentaires d'instruction civique, par *M. Duchosal.*
Edition complète 0.60
— réduite 0.45
Leçons et récits d'histoire suisse, par *A. Schütz.*
Nombreuses illustrations et cartes en couleurs, cartonné 2. —
Premiers éléments d'histoire naturelle, par *E. Pittard,* prof.
3me édition, 240 figures dans le texte 2.75
Manuel d'enseignement antialcoolique, par *J. Denis.*
80 illustrations et 8 planches en couleurs, relié 2. —
Manuel du petit solfégien, par *J.-A. Clift* 0.95
Parlons français, par *W. Plud'hun.* 16me mille 1. —
Comment prononcer le français, par *W. Plud'hun* 0.50
Histoire sainte, par *A. Thomas* 0.65
Pourquoi pas? essayons, par *F. Guillermet.* Manuel antialcoolique.
Broché 1.50
Relié 2.75
Les fables de La Fontaine, par *A. Malsch.* Edition annotée, cartonné 1.50
Notions de sciences physiques, par *M. Juge,* cartonné, 2me édition 2.50
Leçons de physique, 1er livre, *M. Juge.* Pesanteur et chaleur, 2. —
» » 2me » » Optique et électricité, 2.50
Leçons d'histoire naturelle, par *M. Juge.* 2.25
» **de chimie,** » » 2.50
Pour les tout petits, par *H. Estienne.*
Poésies illustrées, 4me édition, cartonné 2.—
Manuel d'instruction civique, par *H. Elzingre,* prof.
IIme partie, Autorités fédérales 2. —

JULES CAUDERAY
ELECTRICIEN

Maison fondée en 1866.

28, rue d'Etraz *LAUSANNE* **Téléphone 1063**

Atelier spécial pour la construction et la réparation de tous appareils de physique, soit mécanique, optique ou électricité.

Appareils de démonstration pour écoles, etc., etc.

Maison NYFFENEGGER

FONDÉE EN 1840 **Rosset-Nyffenegger, prop.** TÉLÉPHONE 403

LAUSANNE, 17, Rue de Bourg, 17

Produits de la maison:

Chocolats — Marrons glacés

Bonbons fins — Sucre de Lausanne — Fruits confits

THÉ ✺ Salons de Rafraîchissements ✺ GLACES

EXPÉDITIONS POUR TOUS PAYS. Adresse télégraphique : Nyffenegger, Lausanne.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4 **LAUSANNE — NYON,** en face de la Croix-Verte.

Téléphone 1719

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique : *Funèbres Lausanne.*

Escompte 10 % sur cercueils et couronnes commandés au magasin de Lausanne par les membres de la S. P. V.

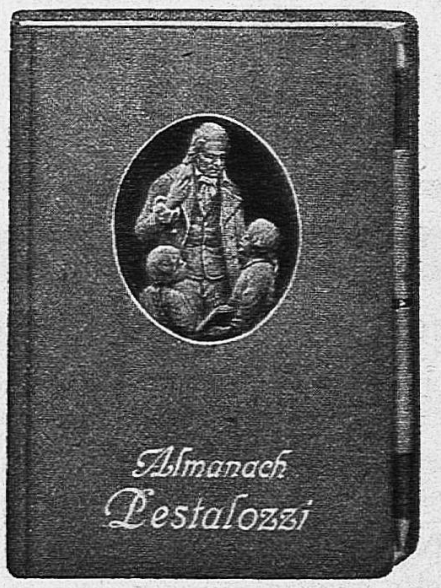
ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne, Renseignements et conférences gratuits.

Librairie PAYOT & Cie, Lausanne.

Une encyclopédie de poche pour la jeunesse



ALMANACH PESTALOZZI pour 1914

Agenda de poche à l'usage de la jeunesse scolaire

Un volume de 300 pages, contenant plusieurs centaines d'illustrations en noir et en couleurs.

3 concours, 350 prix, dont 15 montres argent

3 éditions, relié toile souple :

Jeunes garçons	fr. 1 60
Jeunes filles	« 1 60
Personnel enseignant	» 1 50

L'ALMANACH PESTALOZZI renferme un agenda où l'élève peut inscrire ses tâches de chaque jour.

Les membres du corps enseignant peuvent recommander en toute confiance cette utile publication à leurs élèves. Le succès s'en affirme d'année en année.

L'ALMANACH PESTALOZZI est, pour l'élève studieux, une mine précieuse, en même temps qu'un puissant moyen d'éducation. Il contient une foule de sujets à la fois instructifs et amusants ; c'est un excellent volume à consulter ; il réussit à réveiller l'intérêt des indifférents eux-mêmes ; il captive et stimule constamment l'attention des élèves ; il met à la portée de tous nombre de connaissances pratiques d'un emploi journalier ; c'est, en un mot, le meilleur des livres que l'on puisse désirer pour la jeunesse.